

de prière est le propre des humbles de cœur, même si l'on entend l'humilité dans son sens strict, à savoir la connaissance de sa bassesse et de son néant, et le mépris de soi.

De sa nature, en effet, la prière est le langage des faibles et des petits. N'est-elle pas une demande? et une demande faite à quelqu'un d'une chose qu'il ne nous doit pas? Prier Dieu c'est lui exposer nos besoins, lui demander ce que nous n'avons pas. Soit que je supplie le Ciel de m'accorder son aide en général ou une faveur déterminée; soit que je lui adresse des actions de grâces qui me méritent de nouveaux bienfaits, c'est toujours un acte de dépendance vis à vis de Dieu, et cet acte de religion est toujours, de plus, un aveu de ma misère, de mon indigence, de ma faiblesse.

Or l'humble de cœur seul comprend toute l'étendue de sa misère et de son néant, et seul il en a le sentiment intime et profond. D'où il suit que seul il est susceptible de la prière du cœur, de la prière continuelle. Cette connaissance et ce sentiment sont comme un poids qui l'entraîne sans cesse à recourir à l'infinie Miséricorde, à la source de tous les biens, tandis que la présomption folle entraîne l'orgueilleux à chercher aveuglément sa force en sa propre fragilité ou dans l'inconstance des choses humaines.

L'humilité de cœur, telle est donc la disposition où je dois me mettre si je veux obtenir l'esprit de prière. Ce qui m'en persuade tout-à-fait, c'est que Dieu nous dit dans l'Écriture qu'il n'exauce que les humbles; *humilibus autem dat gratiam.*

## II

### UN SIGNE ASSURÉ DE PRÉDESTINATION

Je suppose que JÉSUS-CHRIST nous apparaisse un jour, et que découvrant à nos yeux ébleuis les splendeurs de son Paradis, il dise à chacun de nous : Vois là-haut, regarde la place qui t'est réservée si tu ne cesses de prier; encore un peu de temps, persévère, elle sera à toi.

Oh! alors avec quelle ardeur nous nous attacherions à la prière! Mais qu'attendons-nous ce miracle, nous qui croyons!